

FEMINA

Le bon sens

Quels désirs et quels souhaits une jeune mère ne forme-t-elle pas pour son enfant ? Chaque jour, sa prière monte vers le ciel, anxieuse, implorante pour la jolie petite qui gazouille au milieu des dentelles soyeuses de son berceau. La main maternelle, vigilante et si bonne s'efforcera en vain d'écarter de la route de son enfant les épreuves et les deuils. Chaque détour du chemin, chaque tournant du sentier est hérissé de ronces, les difficultés de toutes sortes se plaisent à faire de nous leurs jouets favoris.

Le vœu le meilleur et à mon sens le plus pratique ne serait-ce pas de demander à Dieu de doter nos filles d'un solide bon sens qui fasse d'elles dans la vie des femmes sérieuses tout occupées au Devoir, occupées d'un Idéal élevé supérieur à l'amour des bijoux et des étoffes soyeuses.

Que nos filles élevées suivant leur condition sociale, comprennent qu'elles ne peuvent porter les toilettes excentriques de nos jours et qu'elles ne peuvent donner des réceptions et des bals qui se donnent dans le monde où les amusements forment tout le programme.

Qu'elles sachent bien que le bonheur ne consiste pas dans la richesse, dans la gloire, dans les plaisirs ni dans l'amitié puisqu'il en est de mensongères mais bien dans le Devoir.

Que leur âme et leur cœur formés dès l'enfance aux petits sacrifices et aux renoncements quotidiens n'attendent de la vie que le bonheur qu'elle peut nous donner, bonheur relatif et très précaire, elles s'éviteront ainsi nombre de désenchantements.

Qu'elles ne jouent pas avec leur affection, accordant tantôt à l'un, tantôt à l'autre leurs bonnes grâces et leurs sourires, qu'elles restent fidèles à la parole donnée et qu'elles sachent bien qu'il n'y a peut-être rien de si touchant

que la mémoire fidèlement gardée d'un être cher que la mort a ravi à notre affection.

Que le bon sens et la solide piété soient la meilleure dot de nos filles, ces deux vertus sauront les rendre heureuses.

JEANNE LE FRANC.

BOITE AUX LETTRES

MADELEINE.— Avec plaisir j'accepte le joli rôle d'être votre grande amie, cette amitié nouvelle si gentiment offerte sera j'en suis certaine profitable à nous deux.

Le Devoir coûte parfois des efforts héroïques mais en retour la satisfaction éprouvée vaut bien la peine que l'on se donne pour remplir la tâche voulue de Dieu. Le seul véritable bonheur consiste à remplir jour par jour, heure par heure la mission qui nous est confiée et à laquelle nous devons nous donner courageusement. Il est si grand et si beau le Devoir bien rempli.

Je suis favorable à l'échange de correspondances entre les intimes du *Femina*, si vous voulez bien me donner votre adresse je vous renverrai les "missives roses" que l'on voudra bien m'envoyer pour vous.

JULIETTE.— Il serait très délicat de dire les caractères de mes gentilles correspondantes, aussi je me dérobe à cette tâche...

Est-ce qu'il n'y avait pas un peu de légèreté dans la démarche dont vous me parlez ? J'aurais préféré faire ce voyage seule n'est-ce pas ? La réputation est chose si fragile, c'est un bien si précieux qu'une jeune fille ne saurait s'entourer de trop de réserve et de distinction.

Le perfectionnement désiré viendra à coup sûr si vous continuez toujours à ne vouloir que le Bien, à ne chercher que le beau.

Votre prochaine lettre sera lue avec joie.

ALICE DE VALCOURT.— Je dis avec plaisir à Fidèle Messagère que j'ai pour elle votre missive qui doit lui dire de bien jolies choses.

Dites toujours pianos ou gramophone Robitaille C. ROBITAILLE Enrg. 320 rue St-Joseph, Québec.